

Mondes du Tourisme

9 | 2014 La plage, territoire des corps

Compte rendu de thèse

Léopold Lucas, Habiter touristique et agencement de l'espace urbain : le cas de Los Angeles. Recherche sur le concours des compétences des individus quant à leurs manières de faire avec les épreuves spatiales d'une métapole touristique

Thèse de doctorat en études de tourisme de l'Université de Lausanne, dirigée par Mathis Stock (soutenue le 14 janvier 2014)

Léopold Lucas



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/149

DOI: 10.4000/tourisme.149

ISSN: 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination: 93-96 ISSN: 2109-5671

Référence électronique

Léopold Lucas, « Léopold Lucas, *Habiter touristique et agencement de l'espace urbain : le cas de Los Angeles. Recherche sur le concours des compétences des individus quant à leurs manières de faire avec les épreuves spatiales d'une métapole touristique », Mondes du Tourisme [En ligne], 9 | 2014, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/tourisme/149; DOI: https://doi.org/10.4000/tourisme.149*



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

COMPTE RENDU DE THÈSE

Habiter touristique et agencement de l'espace urbain : le cas de Los Angeles

Recherche sur le concours des compétences des individus quant à leurs manières de faire avec les épreuves spatiales d'une métapole touristique

Thèse de doctorat en études de tourisme de l'Université de Lausanne, dirigée par Mathis Stock (soutenue le 14 janvier 2014)

LÉOPOLD LUCAS [leopold.lucas@iukb.ch]

omment les individus fontils pour habiter touristiquement une métropole ? Apporter des éléments de réponse à cette question était l'objectif de cette thèse, en partant du constat que la dimension touristique est devenue cruciale pour les métropoles contemporaines et qu'il n'est plus possible de faire l'économie d'une telle réflexion. C'est la "qualité du lieu" - ce qui fait le lieu "par rapport à un usage, à une stratégie donnée" (Brunet, 1993) - qui change fondamentalement par ce nouvel investissement (Stock et Lucas, 2012), et comprendre ces transformations exige de s'interroger sur la configuration urbaine du lieu tout autant

que sur les pratiques des individus.

Pour cela, cette recherche reprend une conceptualisation originale du concept d'habiter, correspondant non pas au fait de résider mais plus largement à toutes les situations, même les plus temporaires, où les individus "font avec de l'espace" (Stock, 2012). Cette approche permet de cibler l'analyse sur les individus, leurs pratiques et, plus précisément encore, leurs manières de faire, comme nous y engageait Michel Foucault (2001a). Le défi de connaissance est donc moins de savoir des touristes où ils vont et ce qu'ils font au sein d'une métropole, que d'interroger et comprendre les manières dont ils le font et les ressorts de ces

différentes façons de faire. Cette enquête effectue un pas supplémentaire au sein de cette approche théorique en mettant en exergue l'idée que "faire avec de l'espace" ne va pas de soi, n'est pas évident, qui plus est quand un individu est dans une situation touristique, c'est-àdire qu'il ne connaît pas le lieu. Elle s'appuie pour cela sur la proposition récente de la possession, par chaque individu, de "compétences spatiales élémentaires" (Lussault, 2007) que sont celles 1) du placement, 2) de la maîtrise des échelles, 3) de la maîtrise des métriques, 4) de délimitation, 5) de franchissement, et 6) de cheminement (Lussault, 2013). Il s'agit dans ce cas des composants

fondamentaux et génériques des manières de faire avec de l'espace dont disposeraient les individus, ces compétences étant "assez uniformément distribuées entre tous les acteurs, même si leur mise en œuvre concrète est liée au statut social de chacun de ceux-ci et aux situations qu'ils vivent" (Lussault, 2007, p. 261).

Si l'on accepte cette proposition, il faut convenir que ces compétences impliquent des l'existence de problèmes. Or, on peut tout d'abord avancer l'idée que ces problèmes, s'ils sont de même "nature", n'en sont pas moins toujours différents, avec un "niveau de difficulté" variant d'une situation géographique à une autre : qu'un individu soit capable de gérer un problème dans une situation ne signifie pas qu'il sera capable de le faire dans une autre situation. De même, on peut considérer qu'il faut plusieurs compétences pour résoudre un seul de ces problèmes, et non une seule. Face à ces difficultés, le parti a été pris d'inverser la réflexion, c'est-àdire de ne pas envisager a priori des compétences ni "purement spatiales" ni "élémentaires", mais de partir des problèmes (de placement, de cheminement, de limites, et de distances donc) qui nécessiteraient la mobilisation de compétences : c'est ce que nous appelons ici les épreuves spatiales. L'une des propositions théoriques est donc d'envisager toute configuration urbaine comme un enchevêtrement d'épreuves spatiales avec le postulat que plus un lieu est urbain, plus les épreuves sont importantes (de par la complexité sociétale induite par le nombre, la densité et la diversité des réalités coprésentes). Habiter, c'est faire avec différentes épreuves spatiales.

L'enjeu devient dès lors d'avoir une meilleure compréhension de ce qui est nécessaire aux individus pour faire avec ces épreuves spatiales. Pour cela, le deuxième volet du cadre conceptuel défend l'idée que les individus mobilisent des éléments de trois ordres : des compétences, mais que l'on peut entendre dans une acception plus large, au sens des "capacités à" dégagées par Wittgenstein (1984) en linguistique, c'est-à-dire de maîtrises techniques. Cela s'applique à l'ensemble des outils et équipements nécessaires à la réalisation d'une pratique, le corps en étant la première et l'ultime figure si l'on reprend les réflexions de Goffmann (1973), de Mauss (1999) sur les "techniques du corps", ou de Foucault (2001b) sur les "techniques de soi". Ensuite, un stock de connaissances, pour reprendre une expression d'Alfred Schütz (1987), qui correspondrait à l'ensemble des ressources cognitives possédées par les individus : ces informations seraient la condition préalable aux pratiques, les compétences permettant d'exploiter ces dernières de la façon la plus adéquate par rapport au projet envisagé. Enfin, le troisième élément à prendre en compte pour apprécier les manières dont les individus font avec ces épreuves spatiales serait leur "capital spatial" (Lévy, 2003a), le pendant de ceux qu'a dégagés Bourdieu (1984), que l'on peut synthétiquement faire correspondre à l'ensemble de l'expérience en termes de pratique des lieux dont dispose un individu.

Pour travailler empiriquement cette question, le choix s'est porté sur Los Angeles, du fait de son étalement considérable, de son organisation historiquement non structurée autour d'un centre-ville et de la prégnance très importante de la métrique automobile. Ces trois caractéristiques font de Los Angeles une configuration spatiale inhabituelle pour une grande majorité des touristes, où les épreuves spatiales sont exacerbées, un cas "exceptionnel normal" (Grendi, 1977). La méthodologie utilisée est qualitative, l'objectif étant d'examiner les discours de justification des individus quant à leurs pratiques. L'argumentation repose ainsi sur près de soixante-dix entretiens semi-directifs réalisés au cours des six enquêtes de terrain effectuées, mais également sur l'exploitation de commentaires postés par les touristes sur Tripadvisor (afin d'accéder à des discours non sollicités), ainsi que sur les discours des guides imprimés, considérés comme des prescripteurs de manières de faire avec l'espace (pour apprécier l'écart avec les pratiques effectives).

L'enquête a souligné l'importance d'une appréhension des manières de faire avec l'espace par le biais des "compétences". La nécessité d'une maîtrise de techniques a été particulièrement remarquable en ce qui concerne l'épreuve spatiale que constitue la gestion des distances, c'est-à-dire les arbitrages et l'utilisation entre les différentes métriques (Lévy, 2003b). La recherche a ainsi pu établir qu'il n'est pas nécessaire - contrairement aux discours véhiculés (par les guides, par exemple) sur ce lieu d'avoir une voiture à Los Angeles : les métro-métriques permettent aussi aux touristes de réaliser leurs pratiques. L'une et l'autre métrique (voiture et transports en commun) ne sont pas discriminantes pour gérer les distances, à condition d'avoir les compétences pour exploiter pleinement leurs avantages respectifs. Inversement, les touristes qui n'ont pas les compétences, qui ne maîtrisent pas ces différents moyens de transport, ont plus de difficultés à habiter touristiquement Los Angeles et s'inscrivent notamment dans des logiques de restriction des déplacements : le caractère pénalisant (les individus ne pouvant pas réaliser certaines de leurs pratiques) de l'absence de maîtrise technique a pu être dégagé à de nombreuses reprises dans l'argumentation. Il en est de même pour l'épreuve du placement, envisagé dans cette enquête sous l'angle de l'hébergement. Sur cet aspect, l'offre à Los Angeles est considérable et très diversifiée : il n'y a pas de "choix évident", des solutions d'hébergement pour tous budgets sont disponibles dans chaque quartier, chacune de ces localisations ayant des avantages et des inconvénients propres. L'enquête a permis de montrer comment un placement identique pouvait être considéré comme central

et adéquat par les touristes aux compétences plutôt élevées, mais comme périphérique et handicapant par d'autres, ceux dont les compétences sont les plus faibles. Si savoir "bien" (par rapport aux pratiques envisagées, notamment) se placer est un enjeu, avoir la capacité de tirer profit de son placement (d'un placement, de n'importe quel placement) en est un autre, beaucoup plus important. Les compétences que possèdent les individus constituent un élément fondamental pour comprendre et discriminer les différentes manières d'habiter touristiquement une métropole.

Un deuxième apport de cette recherche est d'avoir dégagé le lien entre ces compétences et le capital spatial dont dispose les individus. On peut en effet estimer que les compétences sont proportionnelles au niveau du capital spatial dans la mesure où la maîtrise des techniques passe par une pratique régulière, implique une habitude de les utiliser, suppose l'accumulation d'expériences en termes de pratique de lieux. Ce lien s'observe particulièrement bien par rapport à l'épreuve du cheminement : plus le niveau de capital spatial d'un individu est élevé plus son cheminement va être ample et le nombre de lieux mis en relation important. Le capital spatial procure une maîtrise accrue de l'agglomération dans son ensemble de la part de ces individus. Inversement les touristes qui ont un niveau de capital spatial (et de compétences) faible ont tendance à limiter leur cheminement, avec un nombre de lieux pratiqués souvent plus petit, cette manière de faire témoignant d'une appréhension certaine face à la configuration urbaine de Los Angeles. Cela ne sous-entend pas que, à niveau de capital spatial équivalent, deux individus vont avoir les mêmes pratiques et développer des façons de faire avec l'espace identiques, mais plutôt que le capital spatial d'un individu lui assure une maîtrise de l'espace urbain, une capacité d'adaptation à une situation face à laquelle il n'a jamais été confronté.

Le troisième enseignement principal concerne la question de l'agencement urbain de Los Angeles par les pratiques touristiques. La façon dont les touristes font avec l'espace à Los Angeles est sensiblement identique à celle des Angelinos, même si ce sont d'autres lieux qui sont pratiqués. On peut estimer qu'il y a une reproduction, par une très large proportion des touristes, du mode de vie instauré par la société locale, avec une pratique très sélective, de quelques lieux, de l'espace urbain, rarement de Downtown, en plébiscitant la métrique automobile. Los Angeles se distingue en cela du modèle classique des métropoles, et correspond à un lieu touristique relativement distinct, ce constat permettant d'étayer la proposition de qualifier cette aire urbaine de "métapole touristique" (Lucas, 2011).

Au-delà de ces multiples apports, les limites de cette enquête ouvrent plusieurs pistes de recherche importantes. Tout d'abord, l'investigation s'est focalisée sur une seule des nombreuses modalités possibles que prennent les épreuves spatiales : il faudrait donc investir cette question à d'autres échelles, dans d'autres situations. Respectivement, cela consiste à appréhender l'ensemble des compétences potentiellement mobilisées par les individus pour répondre aux épreuves spatiales des configurations urbaines. Il conviendra également de se pencher sur les modalités d'acquisition de ces compétences, sur leur apprentissage par les individus, une réflexion que l'on devra mener notamment à travers l'analyse des processus d'accumulation et de formation du capital spatial. Concernant ce dernier, enfin, il est nécessaire de développer ces investigations pour en obtenir une appréciation et une mesure plus fine, mais aussi de travailler sur le lien existant entre les capitaux économique et social et ce capital spatial.

Références bibliographiques

Pierre Bourdieu, Question de sociologie, Minuit, 1984.

Roger Brunet, "Qualité", dans Roger Brunet, Robert Ferras et Hervé Théry, Les Mots de la géographie. Dictionnaire critique, Reclus -

La Documentation française, 3e éd., 1993.

Michel Foucault, "Qu'est-ce que les lumières?",

dans Michel Foucault, Dits et écrits II, Gallimard, 2001a.

Michel FOUCAULT, "Les techniques de soi",

dans Michel Foucault, Dits et écrits II, Gallimard, 2001b.

Erving GOFFMAN, La Mise en scène de la vie quotidienne 2.

Les relations en public, Éditions de Minuit, 1973.

Edoardo Grendi, "Microanalisi e storia sociale", *Quademi storici*, vol. 35, 1977.

Jacques Lévy, "Capital spatial", dans Jacques Lévy et

Michel Lussault (dir.), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Belin, 2003a.

Jacques Lévy, "Métrique", dans Jacques Lévy et

Michel Lussault (dir.), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Belin, 2003b.

Léopold Lucas, "Los Angeles ou l'hypothèse de la métapole touristique", *Mondes du tourisme*, numéro spécial "Tourisme et mondialisation", 2011.

Michel Lussault, L'Homme spatial : la construction sociale de l'espace humain, Seuil, 2007.

Michel Lussault, L'Avènement du monde. Essai sur l'habitation

humaine de la Terre, Seuil, 2013.

Marcel Mauss, Sociologie et anthropologie, Puf, 1999.

Alfred Schütz, Le Chercheur et le quotidien, coll. "Méridiens",

Klincksieck, 1987.

Mathis STOCK, "Faire avec de l'espace", dans Brigitte Frelat-Kahn et Olivier Lazzarotti (dir.), *Habiter. Vers un nouveau concept,* Armand Colin, 2012.

Mathis STOCK et Léopold LUCAS, "La double révolution urbaine du tourisme", Espaces et Sociétés, n° 151, 2012.

 $\textbf{Ludwig Wittgenstein,} \ \textit{Remarques philosophiques,} \ \textit{Gallimard,} \ \textit{1984}.$